

# L' Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 JUIN 1854.

No. 35.

Dans notre avant-dernier No. nous n'avons pu, faute de temps et d'espace, donner des détails sur les épreuves que l'on subit en France pour obtenir le diplôme de Bachelier-ès-lettres. Nous publions ci-après un extrait d'une lettre de M. Legaré en date du 2 mai.

“ J'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons été reçus tous deux Bacheliers-ès-lettres, le premier du mois de Marie. La Ste. Vierge a été pour beaucoup dans tout ce que nous avons fait depuis que nous nous sommes inscrits : aussi avons-nous été la remercier d'un bon cœur à N. D. des Victoires, le jour même de notre réception. Mais voici votre histoire.

Nous recevions, il y a samedi huit jours, une petite note imprimée de la part du secrétaire de la faculté des lettres, nous annonçant que notre examen écrit était fixé au 29 avril. De ce moment nos inquiétudes devaient augmenter ; il fallait nous présenter.... Enfin le samedi arrive, et le matin à 7 heures, les deux graves *petits canadiens* se dirigent vers la Sorbonne, avec dictionnaire sous le bras. En arrivant dans la cour nous trouvons vingt-cinq autres candidats qui devaient concourir avec nous. Il faut voir comme chacun étudie la physionomie de ceux avec lesquels il doit lutter !

Sept heures et demie arrivent, on se fait inscrire sur un registre et l'on va se placer devant une table, ayant pour tout secours un dictionnaire français-latin et un latin-français, avec sa tête et ses facultés intellectuelles lorsqu'on a le bonheur de les conserver. Toute communication entre les candidats est interdite sous peine d'exclusion.

A huit heures, un professeur de la faculté vint nous dicter une version de vingt-huit vers, extraite du XI<sup>e</sup> livre de Virgile. C'est l'endroit où le poète raconte la fuite de Métabus &c. A dix heures il fallut donner nos copies. Ce n'était là que la moitié de notre examen écrit.

A midi, renouvellement de nos orateurs : c'était le tour de la composition. Un professeur de la faculté arrive enfin. Il a deux lettres cachetées à la main ; dans l'une est un sujet latin, dans l'autre un sujet français et un élève est appelé à tirer au sort : chacun est dans l'anxiété ; que va-t-il sortir de l'urne fatale ? Ah ! c'est

du français ! mais quel sujet ! On entend une voix grave qui nous dit : “ Messieurs, vous avez à traiter de l'autorité des témoignages de César dans ses mémoires sur la guerre civile. ” Je parvins à écrire trois pages tant bien que mal, y mettant tout le bon sens dont je pouvais alors disposer. M. Beudet en fit un peu moins long que moi, et força surtout sur la philosophie. Il paraît que ces compositions étaient passables puisqu'elles ont été admises.

Attendre toute une journée et demie, c'est bien long, il fallait bien néanmoins s'y résigner. Mais plus le retard avait été long, plus notre surprise fut agréable lorsqu'à la proclamation nous entendîmes nos noms cités parmi les candidats admis à l'épreuve orale. Nous comptions encore cette fois sur la protection de Marie qui nous avait si bien aidés jusqu'alors. Les candidats sont examinés suivant l'ordre alphabétique. M. Beudet fut le second et moi le neuvième. Les questions se partagent en cinq séries. 1<sup>o</sup> Auteurs latins et grecs ; 2<sup>o</sup> auteurs français ; 3<sup>o</sup> logique &c ; 4<sup>o</sup> histoire et géographie ; 5<sup>o</sup> mathématiques, physique &c. Il y a des interrogateurs pour chacune de ces séries. Ils ne se gênent pas généralement de dire ce qu'ils pensent : ils n'aiment point qu'on ait l'air de débiter des phrases de manuel ; ils préfèrent les réponses qui semblent sortir de la réflexion. Nous n'avons pas à nous plaindre d'eux.

Lorsqu'un candidat a été examiné, les dieux se retirent en conseil, puis ils reviennent un instant après ( quelle longue minute ! ), et l'un d'entre eux dit à voix haute : *Mr. un tel est admis, ou bien : M. . . n'est pas admis.* Il faut voir comme le candidat se retire vers la porte, prêt à recevoir les félicitations des amis qui ont assisté à son examen, ou bien à cacher sa honte par la fuite. Sur les 27 candidats de notre examen, 13 ont été admis à l'épreuve orale, et déjà cinq avaient été refusés à cette dernière épreuve lorsque j'ai été examiné ; je ne sais si d'autres ont été refusés après mon départ.

C'est un des professeurs qui tire les numéros des questions sur lesquelles chacun doit être examiné. Il y a autant d'ur-

nes que de séries.

Maintenant, je suis heureux de vous parler du contentement qu'ont éprouvé M. Cruice et M. Lalanne ; ils nous ont félicités le plus cordialement possible. Nos confrères nous ont témoigné une joie extraordinaire. Au souper, l'un d'entre eux criait assez haut : *Vive les canadiens !* ”

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 8 JUIN 1854.

Le jour de la Pentecôte a eu lieu la clôture solennelle du second Concile provincial de Québec. Mgr. de Bytown, dans un magnifique sermon, a fait ressortir le bonheur que produit dans le cœur du catholique la sécurité de sa foi immuablement appuyée sur l'enseignement inspiré de l'Église. Aucun système ne saurait donner la même confiance ; on a vu bien des philosophes et des hérétiques au moment suprême où le monde présent va faire place au monde de l'éternité, à ce moment redoutable qui doit fixer leur sort, on les a vus, dis-je, en grand nombre renoncer à leurs opinions pour s'appuyer sur le rocher de la foi catholique ; mais quand a-t-on vu un catholique rendu à ce moment suprême, abjurer sa foi, regretter sa soumission et ses sacrifices ? On en a vu refuser les sacrements et rejeter toute consolation religieuse, mais c'était l'accomplissement de cette parole : *Telle vie, telle mort !* Libre à la philosophie et à l'hérésie de réclamer ces néophytes du libertinage, de l'indifférence ou du désespoir, qui cherchent en vain à se replier dans le néant !

Pour nous, prenant occasion de la fête de la Pentecôte, nous allons chercher la même vérité non pas dans la vie et la mort des individus, mais dans l'histoire de cette Église catholique dont nous sommes les enfants.

“ Le vaisseau de l'Église, selon la belle expression de St. Chrysostôme, était construit et appareillé ; il avait son pilote, son gouvernail et ses voiles avec tous les agrès nécessaires pour faire une heureuse navigation : la main du Tout-Puissant